

Roland Bruggisser-Beaud

Nouvelles Étrennes fribourgeoises

Reflet d'une société



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à exprimer leur vive reconnaissance aux institutions suivantes, soit le service culturel de la Ville de Fribourg ainsi que la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport du canton de Fribourg, sans lesquelles ce livre n'aurait pas vu le jour.



Ville de Fribourg



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

Couverture: JATH: © Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg.
Fonds Jacques Thévoz

© 2016. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-772-6

Avant-propos

Qui dit «étrennes», dit cadeaux de fin d'année ou du début de l'an nouveau. Or un article des *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* pour l'année 1870 – sous le titre de «Connaissances utiles et curieuses» –, propose à la fois une version de leurs origines et une étymologie du mot.

«L'usage de faire des présents le premier jour de l'an existait 700 ans avant Jésus-Christ. Alors, comme on le fait aujourd'hui, on s'offrait des vœux de bonheur et de prospérité pour l'année nouvelle; mais au lieu de jouets d'enfants, de dragées et de bonbons, on donnait en présent des figues, des dattes, des olives et du miel.

»Tatius, roi des Sabins, reçut le premier jour de l'an, comme hommage, les branches coupées dans un bois consacré à *Strenna*, déesse de la force. Il les accepta comme un heureux augure et en autorisant cette coutume pour l'avenir, il ordonna que le nom des présents qu'on se ferait en rappelât l'origine.

»De *Strenna* est dérivé le substantif latin *Strena*, dont nous avons formé le mot étrenne.»

Une pratique donc très ancienne, païenne pour tout dire, et qui aurait été réprouvée par l'Église et plus particulièrement par saint Augustin sans qu'il ait été jugé indispensable d'en savoir plus sur ce point.

Néanmoins, l'intuition s'est rapidement imposée, en feuilletant les *Nouvelles Étrennes fribourgeoises*, qu'elles constituaient matière à une profitable investigation. Encore fallait-il les exploiter au mieux. Et un élément éveillait plus particulièrement la curiosité: les annonces et réclames qui accompagnaient l'ensemble de ces publications à une époque où la publicité pouvait ne pas avoir encore envahi tout l'espace public.

Une observation plus attentive de ces pages, une lecture d'un certain nombre d'entre elles força la conviction; cette publicité répondait à l'attente d'une population fribourgeoise opérant à l'instar de toutes les sociétés occidentales une forme de mue, de l'aspiration au *Mieux-Être* à l'exigence du *Bien-Être*. Une société qui donc ambitionnait légitimement l'amélioration de son état de santé physique, avant de revendiquer l'accès

à l'aisance matérielle et à l'épanouissement personnel, au détriment parfois de la dimension spirituelle et morale.

Il convient encore de préciser que ce travail est le produit d'une recherche réalisée aux confins de « l'histoire contemporaine », de « l'histoire des temps très récents », du « temps proche », « des temps rapprochés »... autant de formules appropriées à un « Plaidoyer pour une histoire des temps présents » que prononça le professeur Francis Python à l'occasion de sa « Leçon d'adieu ».

Cette réflexion s'est pourtant scrupuleusement efforcée de garder à l'esprit la conclusion suivante, émise par ce professeur, cet objectif essentiel « de toute science historique », à savoir: « donner de l'intelligibilité au passé. Oui, sans doute, mais pour en faire quoi? ou plutôt pour servir à qui? Vous connaissez ma réponse... Il s'agit, bien sûr, au-delà du désenchantement causé par la connaissance, de mieux expliquer les évolutions de nos sociétés, mais aussi et surtout de mieux les comprendre. »¹

Un dernier aveu, enfin, doit être concédé: cet exercice s'est autorisé à goûter à la franche liberté de l'essai, un genre littéraire « réputé insaisissable » par des auteurs qui en cernent néanmoins plutôt bien les caractéristiques et les contours:

« Quelques traits récurrents dans toutes ces approches: la structure générale du discours est hasardeuse et relève d'une pensée en train de se faire... qui vise à établir une vérité personnelle contre la doxa; ses développements sont fragmentaires, discontinus, rhapsodiques; à l'ordre contigu de la démonstration et à sa transparence de principe se substituent les sauts analogiques de l'imaginaire et la densité ravissante des formules... les figures tendent à tenir lieu de concept, et le discours, où la signification s'opacifie, se charge, comme par compensation, d'intensités pures qui visent à toucher l'interlocuteur. Car il s'agit bien de le toucher: de susciter son adhésion, pour le tirer de l'apathie et du repliement sur soi dans son monde privé. L'essai est un genre civique... S'adressant à un large public, qui ne se réduit pas aux spécialistes d'un sujet, il est, dans la littérature d'idées, le genre qui vise l'ensemble de la communauté qui empêche les individus de s'isoler dans leur champ de compétence ou leur espace intérieur. »²

Une ambition que ces quelques pages n'ont naturellement pas. Tout au plus, concernant cette recherche, convient-il d'affirmer qu'elle a trou-

¹ Société d'histoire du canton de Fribourg, *Francis Python: Empreintes*, p. 384.

² Glaudes Pierre et Louette Jean-François, *L'Essai*, p. 295.

vé plaisir à emprunter au moins partiellement le chemin des écoliers si propice aux détours et circonlocutions... au risque de tourner parfois autour du pot!

Quoi qu'il en soit, les quelque deux mille huit cents annonces, réclames et publicités diverses que renferment les *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* constitueront bien le fil rouge de la démarche, jalonneront, baliseront le parcours qui devrait contribuer à une meilleure compréhension de la période, à établir une continuité transgénérationnelle.

LE MEILLEUR RECONSTITUANT
≡ Vin de Quinquina Pepto-Ferrugineux ≡
 DE LA PHARMACIE MUSY
 SUCC. DE E. DEUTELMOSEY
 Il combat avec succès, l'anémie, la chlorose, la faiblesse
 générale, les migraines.
Le grand flacon 7 fr. ; le demi-flacon 4 fr.
13, Rue de Lausanne, FRIBOURG.

En d'autres termes, découvrir pourquoi, quand vos arrière-grands-parents – sinon vos grands-parents eux-mêmes – ont sans doute connu les délices de la toilette avec le « Savon aux fleurs de Foin de Grolich » et les soulagements apportés par le « Baume Siccol » contre « plaies variqueuses, démangeaisons, eczémas... », avaient fondé de grands espoirs dans « Le Meilleur Reconstituant, Vin de Quinquina Pepto-Ferrugineux » proposé par une pharmacie de la place, vos petits-enfants pour leur part fréquentent les ongleries et les fitness, cherchent leur équilibre dans les séances de shiatsu et les huiles essentielles.

Baume Siccol
 Plaies variqueuses, démangeaisons, eczémas,
 rougeurs chez les enfants et les adultes,
 brûlures et toutes les affections de la peau.
Efficacité reconnue. — En vente à la
Pharmacie Cuony (Pharmacie Principale)
 Avenue de la Gare, Fribourg

Au bel âge de quatre-vingt-cinq ans

Enfin, il convenait de s'assurer que ces *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* avaient été susceptibles d'intéresser en leur temps des annonceurs divers et nombreux. Ainsi qu'un large public de lectrices et lecteurs, puisque les deux choses vont de pair.

Un premier élément permettant de se forger une opinion sur cette crédibilité réside dans le texte programmatique que la rédaction fait paraître avec son premier numéro de 1865.

« M. Louis d'Épinay³ et les *Étrennes fribourgeoises* de 1806-1809 »

« C'est donc en relisant les *Étrennes fribourgeoises* de M. d'Épinay, en songeant à l'utilité réelle d'un pareil livre... que nous conçûmes l'idée de le faire revivre sous une autre forme... À cet effet, il fallait rendre ces *Étrennes* plus populaires encore; il fallait en faire un livre à la fois intéressant, instructif même pour les gens des villes; utile, et, avec le temps (nous l'espérons du moins), indispensable aux habitants de la campagne, aux agriculteurs, auxquels il donnera le goût de la lecture en leur fournissant l'occasion de s'y livrer.

» Les principaux changements que nous crûmes devoir apporter au plan de M. d'Épinay, nous furent suggérés par la destination toute nouvelle de notre publication. Nous songeâmes tout d'abord à accorder une large part à l'agriculture et à tout ce qui s'y rattache: ce qui n'avait pas fait l'objet des premières *Étrennes*. En revanche, nous pensions devoir nous étendre un peu moins sur l'histoire et la géographie de notre canton, aujourd'hui où d'excellents ouvrages sur ces matières sont entre les mains de tout le monde; ne pas négliger toutefois la statistique, continuer la

³ Louis-Joseph Lalive-d'Épinay était issu d'une famille aux nombreuses alliances nouées dans la haute noblesse française. D'abord mousquetaire noir (compagnie créée en 1663), puis conseiller au parlement de Navarre, il quitte la magistrature pour s'engager en qualité d'officier dans le régiment Schomberg-Dragons. C'est avec l'autorisation du roi qu'il épouse, en 1775, M^{lle} Élisabeth de Boccard. Il se fixe dès lors à Fribourg où il se consacre à la pratique de l'agriculture, à la musique, et à la culture des lettres. Ainsi, il publia annuellement, de 1806 à 1809, sous le titre d'*Étrennes fribourgeoises*, un petit volume in-8°, plein de charme et d'intérêt, et qui se vendait au prix de 10 à 12 baches (source: N.E.F., 1865).

partie anecdotique si bien entamée par notre prédécesseur ; et enfin, pour contenter tous les goûts, consacrer plus de soin à la partie purement récréative.

» Ce plan, ainsi conçu, fut soumis à l'examen et à l'appréciation de la Société économique et d'utilité publique, qui voulut bien, dans sa séance du 10 avril dernier, non seulement y adhérer, mais consentir même que les nouvelles *Étrennes fribourgeoises* parussent sous son patronage. Aussitôt plusieurs honorables membres de cette société s'offrirent à coopérer à la rédaction de cette œuvre nationale : puisse-t-elle être bien accueillie du public suisse ! » (Réd.)

Parler en conséquence de programme ambitieux pour ces *Nouvelles Étrennes fribourgeoises*⁴ ne semble pas excessif si l'on veut bien considérer la diffusion à large spectre qu'elles s'imposent. En effet, il y est question des « gens des villes », des « habitants de la campagne » et du « public suisse ». De même, la diversité des matières qu'elles se proposent d'aborder est assez impressionnante : « l'agriculture », « l'histoire et la géographie », « la statistique », « la partie anecdotique », « la partie purement récréative ». Pourtant, il faut admettre que dans l'ensemble ce pari a bel et bien été tenu quand bien même, avec les années, le rayon « Nécrologie » s'est enrichi, s'est diversifié. Pour être plus précis, il ne s'en trouve aucune dans la table des principales matières de 1865, sept dans le numéro pour l'année 1900, dix-neuf à la veille de la Première Guerre, vingt-deux en 1930 et une quarantaine en 1941 comme en 1949-1950 ! Cette rubrique n'était pas pour autant ouverte... au commun des mortels : ecclésiastiques, politiques, membres d'une vieille et grande famille ou pour le moins serviteurs zélés de l'État, telles étaient grosso modo les figures de la société admises à ce cénacle dans les *Nouvelles Étrennes fribourgeoises*.

Au demeurant, avec les années, la masse d'articles proposés par les *Nouvelles Étrennes* fut si considérable et si variée, qu'elle justifia l'élaboration et la publication de répertoires⁵.

⁴ À compter de ce passage, la référence aux *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* se réduira à l'abréviation N.E.F.

⁵ « Les *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* paraissent régulièrement depuis 1865. Cette publication est une source si riche pour tout chercheur et les sujets traités sont si nombreux – archéologie, histoire, biographies, agriculture, etc. – qu'il fut rapidement nécessaire d'en publier des tables générales, qui parurent en 1890 pour les années 1865 à 1890 (vol. 1 à 24) et en 1918 pour les années 1891 à 1917 (vol. 25 à 50). D'entente avec la Rédaction et les Éditeurs, M. Paul Clément a établi une nouvelle table comprenant les années 1918 à 1947, soit les vol. 51 à 80/81. Ce répertoire, nous n'en pouvons douter, rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent au passé et à la vie de Fribourg » (La Rédaction des *Étrennes*).

LES PREMIERS PAS

Certes, les débuts furent timides et, dans le volume pour l'année 1866 les annonces se comptent sur les doigts d'une main. Il y figure néanmoins ce qui pourrait constituer une première réclame intéressant la partie initiale de ce travail, c'est-à-dire des « Corsets de toutes dimensions et de tous les prix », proposés par la maison Martin-Wicky, rue de Lausanne 145, à Fribourg. Une forme de soulagement, modeste contribution à un *Mieux-Être*, même s'il ne s'agit pas d'un médicament à proprement parler. Également, au nombre des rares annonces parues dans le premier numéro des N.E.F. de 1865, figure celle de l'Imprimerie du Chroniqueur. Rien en soi de très particulier dans les services et prestations qu'elle propose une dizaine d'années plus tard :

« Possédant un grand choix de caractères nouveaux, français et allemands, plusieurs machines à imprimer, à numéroter, à perforer, à satiner, etc., l'imprimerie du Chroniqueur est à même d'exécuter promptement et soigneusement toutes espèces de labeurs et travaux d'impression... pour sociétés, pour le commerce, pour familles, pour établissements d'instruction, pour deuils... Elle a toujours des ouvriers spécialistes très au courant de ce genre de travaux » (N.E.F., 1876).

Toutefois, il est à relever que cette raison sociale entretenait la mémoire d'un journal du même nom, et qui avait soutenu à lui seul une opposition à « la concurrence des feuilles radicales déjà bien implantées »⁶. La relève sera d'ailleurs assurée, ainsi que le laisse entendre cette annonce pour l'année 1881 : « *Le Bien Public*, à Fribourg (Suisse), Journal Politique Fribourgeois paraissant trois fois par semaine... Les annonces peuvent être insérées dans les deux langues. »

Avant que la *Liberté* ne devienne l'arme redoutablement efficace du régime de la République chrétienne à Fribourg. Sur ce point, la note de bas de page restitue sous forme d'écho la pression ou censure politico-confessionnelle que ce journal était en mesure d'exercer, y compris sur

⁶ Bugnard Pierre-Philippe, *Le Machiavélisme de Village*, p. 71.

la parution bien innocente en apparence des N.E.F.⁷ Dans les années septante, déjà, apparaissent une seconde librairie ainsi qu'une imprimerie, à Bulle. Mais aussi des annonces en provenance de Neuchâtel et de Zurich: Suchard et la Filature de lin Stricker. Dès 1873, se signale un visionnaire des échanges et de la communication promettant la «Guérison... par correspondance du Ver Solitaire, Dr. Bloch, Vienne, Praters-trasse 42». Dix ans plus tard, sa réclame sera tout à fait explicite comme l'illustre l'image ci-dessous. En bref, les affaires sont lancées.



VER SOLITAIRE

avec tête, destruction garantie sans douleur et en peu de temps (dans l'espace de 6 minutes) par l'emploi de capsules de grenades. Succès certain et rapide garanti. (H3398J) 20

BREVETÉ.

La boîte originale, avec mode d'emploi, coûte, pour le pays ou l'Étranger, Fl. 3,50, contre remboursement postal.

On ne peut l'avoir véritable que chez le pharmacien

J. SCHNEIDER
A RESICZA
(HONGRIE DU SUD)

MARQUE DE FABRIQUE

⁷ Bugnard Pierre-Philippe, *Le Machiavélisme de Village*, p. 82: «Dans le climat passionnel d'une guerre de journaux où se joue le pouvoir, la tentation est grande d'abuser de cette propension naturelle que les gens ont d'accréditer, machinalement ou par allégeance au modèle, la chose imprimée: les démarches entreprises par le N°13 [désignation renvoyant à la *Liberté*] pour enrayer l'audience de la presse modérée ou libérale laisse à penser qu'il entre dans le calcul du régime de contester au citoyen impartial le droit de lire «aussi bien la défense que l'attaque», selon une formule lancée inopinément en 1885 par un rédacteur des *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* – probablement l'abbé libéral Charles Raemy (1830-1922).» Et comme le signale l'auteur de l'ouvrage, il n'y aura plus trace d'un article de cet ecclésiastique à compter de l'année 1886!

Il est intéressant de noter qu'en ville de Fribourg, une évolution est aussi remarquable quant à l'emplacement des différents commerces et établissements. Largement majoritaires à l'origine dans un triangle inscrit entre la Grand'Rue, le Pont de Zaehringen et le Tilleul, ils gagnent progressivement la ville haute, se déplacent au long de la rue de Lausanne, de la rue de Romont et du boulevard de Pérolles. Oui, il s'agit d'une implantation qui anticipe, un peu, sur les aménagements qui s'avéreront nécessaires à l'établissement d'un axe urbain de continuité, ainsi que le justifie l'article ci-après, tiré des N.E.F. au tournant du siècle.

«L'idée de relier directement la ville et la gare de Fribourg avec le plateau de Pérolles était depuis longtemps sur le tapis. Il en avait déjà été question lors de l'établissement de la fabrique de wagons et plus tard encore lorsque cet établissement industriel fut transformé en caserne. Si le projet est aujourd'hui en voie d'exécution, il faut en rechercher les causes d'une part, dans la nécessité impérieuse qu'il y avait de donner un accès plus facile, plus direct et plus praticable aux établissements industriels et d'instruction publique (Faculté des sciences, station laitière, école des métiers) du plateau de Pérolles et d'autre part dans l'éventualité de l'établissement d'un pont sur la Sarine au Claruz.

» (...) Cette largeur que l'on a trouvée exagérée ne l'est nullement, car à cette voie de communication, comme avenue de l'Université, en prévision de la création d'un quartier industriel et du développement de la ville du côté sud et enfin dans l'éventualité de l'exécution de bâtiments à quatre étages des deux côtés de l'avenue, il fallait bien donner une certaine ampleur » (Am. Gremaud, Ing., N.E.F., 1900).

Certains établissements s'écartent résolument des grandes artères et se fixent par exemple au Varis (un entrepreneur), à la rue de Morat (un peintre sur verre et un tapissier), à la rue de l'Hôpital (un serrurier d'art), ou encore à la rue des Alpes 23 (un bureau de placement : « s'occupe du placement de tous les employés, domestiques, vachers, charretiers, fromagers, cuisinières, servantes... »).

Quant aux implantations dans la ville basse, elles sont d'une très grande discrétion : des papiers peints à la rue de la Neuveville, une filature à la Neuveville également, ou encore une adresse à la rue du Petit-Saint-Jean pour une huile souveraine contre « toutes douleurs ou souffrances » (que demander de plus ?)... L'Usine à gaz (un annonceur de la première heure et des plus fidèles)! Pas de détaillants haut de gamme, par contre, et pas davantage de papeteries ni de pharmacies ou autres drogueries...

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
AU BEL ÂGE DE QUATRE-VINGT-CINQ ANS	11
Les premiers pas	13
L'adulcescence.....	16
Dans la force de l'âge	18
Chronique d'une mort cachée.....	20
UN MIEUX-ÊTRE, S'IL VOUS PLAÎT!.....	25
LE TEMPS... DE L'HYGIÈNE.....	27
Vie de l'école, école de la vie	28
Aide-toi toi-même.....	32
Toilette au quotidien et... caprices de la mode	35
À votre bonne santé!.....	37
Les habitudes ont la vie dure.....	43
À votre bon cœur!.....	46
C'EST SIGNÉ BALZAC!.....	55
Valeurs ajoutées.....	63
Course aux médailles... en chocolat	65
LE BIEN-ÊTRE, À TOUT PRIX!	67
NOUVELLE DONNE DE L'HISTOIRE	69
La mort des vôtres	69
Dans l'œil du cyclone	73
Donneurs de leçons.....	75

CONSOMMMER POUR VIVRE OU VIVRE POUR CONSOMMER?	77
Quand le client devint... roi!.....	77
Ça roule.....	78
Faire la fine bouche.....	79
Le temps qui presse.....	82
Les années rock'n' roll.....	87
Dis-moi de quoi tu ris, je te dirai qui tu es!.....	89
Et la culture, bordel!.....	92
Dans la vitrine de chez Potin.....	95
PAS DE BLA-BLA!.....	101
Images de marques.....	104
L'ARGENT S'ACHÈTE UNE BONNE CONSCIENCE.....	113
L'argent qui dort.....	113
L'argent qui bosse.....	115
L'argent qui n'a plus d'odeur.....	117
L'argent sacro-saint.....	119
Mourir d'amour.....	122
Le nouveau prix de la vie.....	124
De la dame... à la femme.....	128
Publicité mobilisée.....	129
ÊTRE OU NE PAS ÊTRE.....	133
La nature revisitée.....	133
Les nerfs qui lâchent.....	136
C'était mieux avant?.....	138
« Fiat look ».....	140
BIBLIOGRAPHIE.....	145
TABLE DES MATIÈRES.....	148